PRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE PAR

Tack JOURNAL

ORTIE

VS

MÉMÉ

«FAUT PAS POUSSER MÉMÉ DANS LES ORTIES»

FAUT PAS POUSSER MÉMÉ DANS LES ORTIES

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

LA FOUGUE CONTRE L'EXPÉRIENCE

SOM-MAIRE

COUVERTURES Par @Mauvaise.graine.ink

PAGE 4 Quand les grands-parents se transforment en gamers
Écrit par Joséphine Lloret

PAGE 5 Traces de vie
Écrit par Sheun Vu

PAGE 6 Préface du «Livre des Merveilles» de ma grand-mère
Écrit par Gaïane Fritsch

PAGE 7-9 Interview d'Héloïse Pierre, cofondatrice du podcast "Mamie dans les orties"
Réalisé par Alice Gomont

PAGE 10 Cher papi
Écrit par Amandine Gilet
Illustration par @Pompottey

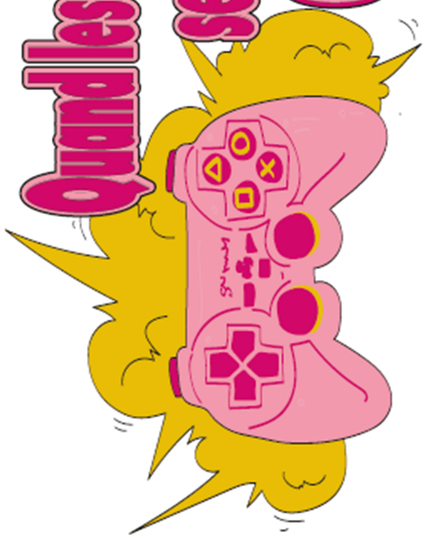
POSTER Par - @citadèle

OURS

Merci Joséphine, Sheun, Alice et Amandine pour leurs écrits. Merci à @Mauvaise.graine.ink, @Citadèle et @Pompottey pour leurs illustrations. Un grand merci à la région Nouvelle Aquitaine, Crous de Bordeaux, l'Université Bordeaux Montaigne et l'Université de bordeaux.
Merci à Lilou et Emma pour la mise en page et merci à Maryvonne, MaComunique, pour son aide.

@TACK_JOURNAL

Quand les grands-parents se transforment en gamers



Quand il s'agit des jeux vidéos, on peut entendre toutes sortes de discours. Ils sont souvent considérés comme un média utilisé exclusivement par les jeunes. Pourtant, les jeux vidéos peuvent être pratiqués à tout âge, et permettent même un renforcement du lien intergénérationnel.

Pour beaucoup de personnes âgées, passer du temps avec leurs petits enfants est un plaisir. Ce sont des moments de partage, de complicité. Mais pour autant, il n'est pas toujours facile de trouver des activités qui réunissent deux générations aussi éloignées. C'est d'autant plus vrai lorsque les enfants ont passé l'âge de la pâte à sel. Mais cela peut donner l'occasion aux grand-parents d'apprendre à leur tour de nouveaux hobbies, comme par exemple... les jeux vidéos !

Eh non, contrairement aux idées reçues, les jeux vidéos ne sont pas réservés qu'aux jeunes ! Selon l'étude « becoming » réalisée pour l'APEF en mai 2021, près d'un tiers des personnes âgées de plus de 60 ans se considèrent comme des joueurs occasionnels. D'autres études ont montré que les jeux vidéos peuvent être bénéfiques pour les personnes âgées. En effet, ils permettent une stimulation du cerveau, une amélioration des réflexes, et même de ralentir certaines maladies comme l'Alzheimer.

Non seulement les jeux vidéos peuvent être bénéfiques pour la santé des personnes âgées, mais ils participent également à la création d'un lien avec leurs petits-enfants. En effet, qui de mieux placé que les jeunes pour expliquer à leurs aînés comment fonctionne une manette Switch ? Néanmoins, il faut parfois s'armer de patience. J'ai bien essayé d'initier ma grand-mère à Mario Kart, mais malgré tous mes conseils et encouragements, l'expérience fut peu concluante. Il ne faut pas oublier que beaucoup de personnes âgées ne sont pas totalement habituées aux appareils numériques. Heureusement pour eux, la plupart des petits-enfants seront ravis de leur expliquer.

Cependant, les grands-parents peuvent se montrer réticents à l'idée de jouer aux jeux-vidéos. En effet, selon la même étude réalisée pour l'APEF, « les jeunes sont plus enthousiastes à l'idée de jouer avec leurs grands-parents ». Il est vrai qu'en y vréfléchissant, je ne me rappelle pas avoir senti beaucoup de joie de la part de ma grand-mère lorsque je lui ai mis une manette de Wii dans les mains. C'est pourquoi il est important de choisir un jeu adapté aux deux générations. Peut-être n'est-ce pas la meilleure idée de faire une battle sur Just Dance avec vos grands-parents. Et encore, vous pourriez être surpris !

Finalement, ma grand-mère a terminé la course sur Mario Kart en contre-sens. Pourtant, même si elle n'a pas l'âme d'une gameuse, cela ne l'empêcherait pas de me battre à plate couture au Scrabble en ligne. Malgré tout, ce sont des moments de partage, où je peux lui faire découvrir quelque chose que j'aime. Et même si elle ne prend pas la partie autant au sérieux que moi, je vois qu'elle est heureuse de partager des moments comme ceux-ci avec sa petite fille.

Joséphine LLORET

Traces de vie

"L'enfance et la vieillesse se ressemblent. Dans les deux cas, pour des raisons différentes, on est plutôt désarmé, on n'est pas encore – ou l'on n'est plus – des participants à la vie active, et cela permet de vivre avec une sensibilité dénée de schémas, ouverte. C'est pendant l'adolescence que commence à se former autour de notre corps une cuirasse invisible. Elle se forme pendant l'adolescence et elle continue à s'épaissir pendant tout l'âge adulte. [...] Mais après, avec le temps, comme un vêtement que l'on a trop porté, elle commence à s'user aux points où elle ne sert plus [...]. Ainsi, quand je dis qu'entre toi et moi a surgi une divergence naturelle, c'est exactement ce que je veux dire. À l'époque où ta cuirasse a commencé à se former, la mienne était déjà en lambeaux. Toi, tu ne supportais pas mes larmes, et moi, je ne supportais pas ta dureté soudaine."[1]

Il peut arriver à une période de la vie que l'on se sente seul, rejeté, et qu'on ait l'impression que personne ne nous comprenne. Parfois, il est difficile de se comprendre soi-même, et de mettre un mot sur les sentiments qui nous submergeaient. Quelquefois, pour se sentir mieux, on se moque de ceux qui osent pleurer, mais on ne leur demande pas assez comment ils se sentent.

La vie est faite de phases de découverte et d'affirmation de soi, mais également de moments difficiles où l'on se compare l'un l'autre. La peur des regrets ou de la moquerie devient la priorité sur nos choix, plutôt que la candeur d'une curiosité et l'euphorie d'une expérience nouvelle. Les voix que l'on redoute d'entendre à chacun de nos choix brident notre élan de vie. On se sent incompris, ils demandent pourquoi, les arguments logiques fusent, la fureur, l'indignation nous prend ; les parents, les proches essayent d'être raisonnables à notre place, on étouffe, parfois les cris prennent le dessus, le silence règne, et une seule phrase monte aux lèvres : "Tu ne peux pas comprendre."

Va où ton cœur te porte est un roman italien de Susanna Tamaro, récit à la première personne où la narratrice confie ses expériences personnelles de la vie à sa petite-fille – et au lecteur. Olga est octogénaire, et elle sent que sa fin est proche. Elle souhaite renouer les liens qu'elle a, au fil des années, perdus avec sa petite-fille. La solution : lui écrire de longues lettres qui l'attendront à son retour, que la maison soit encore pleine de vie ou vide au moment où elle rentrera. En passant par sa propre enfance jusqu'à aujourd'hui, la vieille femme se perd dans une réflexion intense du sens de la vie et de la mort en retraçant son propre parcours.

Roman de deux centaines de pages, la narratrice s'y confie humblement ; elle relate son enfance, la froideur de ses parents, la rigidité de ses professeurs, l'indifférence de son mariage. Dans son éducation rigide et bourgeoise, femme au foyer malgré elle, Olga n'a pas pu vivre la vie qu'elle entendait : on lui a reproché sa joie de vivre enfant, on lui a refusé ses études à l'adolescence, on l'a privée d'amour dans sa vie conjugale.

Dans cette tempête biographique, un événement important : la mort de sa fille, Ilaria, à l'âge de trente-quatre ans, et le relais qu'elle a dû vivre, en devenant, entraînée par la vie, une mère substitut pour sa petite-fille.

La transmission traumatique est au cœur du roman. De mère en fille, la problématique de l'abandon se transmet : de la mère négligente, à celle trop présente, à celle absente, quatre générations de femmes s'alignent pour représenter la difficulté à comprendre l'autre. Sa mère ne l'a jamais comprise ; Olga, quant à elle, malgré toute sa bienveillance, peine à comprendre la nouvelle génération devant elle. Le conflit générationnel entre Olga et sa petite-fille met en exergue les différentes phases de la vie, et avec ces dernières, les différents besoins ressentis en tant qu'enfant, adulte, puis personne âgée. Dans ses lettres, Olga retrace les conflits qu'elle a vécu avec sa fille, puis ceux avec sa petite-fille ; de ces jeunes femmes émanent un besoin d'émancipation que la vieille femme n'arrive plus à saisir. Aucune d'entre elles n'a tort ou raison, chacune a ses propres raisons de mener sa vie ainsi, la seule difficulté étant d'accepter la divergence d'opinions et de mode de vie.

Le roman met aussi en relief les difficultés à accepter la mort, et à l'entretien des souvenirs de l'être chéri. La narratrice parle de sa difficulté à se remettre de la mort de sa fille, et au tourment auquel elle doit faire face lors des questions posées par sa petite-fille sur sa mère.

Lors de l'évanouissement d'un être cher, un torrent d'émotions font surface, la tristesse, la solitude, le vide, et parmi eux le plus lourd : la culpabilité. Les souvenirs sont ressassés, les regrets s'empilent, et un jour la peur s'éprend de nous. L'impression d'oublier le visage de quelqu'un qui a été aussi important surgit, et la culpabilité devient intenable, insurmontable. Son odeur, le son de sa voix, la manière dont il marchait, la manière dont il riait ; tous ces souvenirs auxquels on se raccroche sont des bouées qui empêchent d'atteindre le fond du deuil. Lorsque l'on lâche enfin prise, qu'on ne se souvient plus du contact de leur peau sur la nôtre, mais qu'en regardant devant nous, l'on se souvient d'un agréable moment passé ensemble, la personne envolée sera sans doute devenue éternelle.

"Ne pleure pas, t'ai-je dit, c'est vrai que je m'en irai avant toi mais quand je ne serai plus là, je serai encore présente, je vivrai dans ta mémoire avec les beaux souvenirs : tu verras les arbres, le potager, le jardin, et tu te souviendras de tous les moments heureux que nous avons passés ensemble. La même chose t'arrivera si tu t'assieds dans mon fauteuil, si tu prépares le gâteau que je t'ai appris à faire aujourd'hui, et tu me verras devant toi avec mon nez barbouillé de marron."[2]

Et vous, qu'est-ce qui vous rappellera votre cher être aimé, lorsqu'il disparaîtra pour aller vivre dans vos souvenirs ?

1 Va où ton cœur te porte, [Va' dove ti porta il cuore], Susanna Tamaro, 1994, traduction de Marguerite Pozzoli, Édition Plon, p.21.

2 Ibid., p.223.

Sheun VU

PRÉFACE DU «LIVRE DES MERVEILLES» DE MA GRAND-MÈRE

Demain, vous retrouverez peut-être mon corps sur la plage car ce soir, je me jette dans le lac.

Oh, ne vous offusquez pas, pas de simagrées bien pensées à ma lecture ! Oust, les tantines en bures et porteuses de mantille. Bienvenue aux aventuriers de tout âge, malfrats des geôles, les amoureux du grand air, amateurs des casses et des westerns.

Je disais donc... ce soir, je me tire à l'anglaise, en brasse, devant le regard inquisiteur de la vierge.
J'ai assez donné de la belote de 16h, de la sieste de 14h, de la soupe aux asperges de Mme Bertrand et de l'éternelle question : "Tout va bien Mme Tabuteau ?", mantra des aides soignantes. Je ne les mets pas en tort, ces bouts de femmes, qui s'apitoient sur mon sort, m'apportent mon thé et me font la discute. Je respecte leur travail. D'ailleurs, étant donné que c'est ma lettre d'Adieu, je vous remercie pour votre sollicitude, les filles, et courage dans la vie !

Revenons à ma fuite. J'écris cette lettre pour pas qu'on accuse quiconque de maltraitance pour pousser une mémé à se tirer de ce centre, club med plus que maison de retraite sur les rives de ce bon vieux lac. En soit, "tout est mieux dans le meilleur des mondes", pourrait dire Martine, allongée sur le transat les orteils en éventails, mais ce serait ignorer la Calamity Jane qui gigote dans mes tripes. Je sais pas pourquoi je me suis laisser entraîner dans les soupirails de la vieillesses, dans ce lit tout blanc qui transpire la mort avec cette statut de Marie dans le jardin, bras ouvert pour me serrer dans mon linceul. Ma fille, je ne te reproche pas de m'avoir amené à l'anti-chambre du cercueil. Je sais que tu pensais au mieux en me plaçant dans cet asile à vieux. Tu craignais une chute dans la douche et bien figure toi que je vais faire un saut dans un grand bain bleu. T'inquiète pas pour moi, laisse mourir ta chère mère comme elle l'entend, en lui permettant cette dernière aventure. Mamie aussi a le droit à sa dose d'euphorie.

Les "Au revoir" expédiés, me reste plus qu'à justifier mon départ pour pas que vous lâcher les poulets à mes trousses - Attention malgré les cheveux blancs, je suis un renard qui mord-.

Je pars pour l'extrême orient. Je marcherai jusqu'à ce que mon corps soit le dernier "barrage contre le pacifique" et que je m'éparpille en petits morceaux dans les bourrasques du Nord. C'est simple comme projet, pas compliqué, direct même. Le voyage n'a aucune destination, juste le chemin. Je laisse ma vieille épave s'échouer où elle veut et jusqu'à ce que ce moment arrive, j'erre dans le monde. J'ai un peu d'argent de côté, le bénéfice de mes rides attendrissantes et plus de personnes pour me faire rester. J'ai juste besoin d'une dernière aventure avant de finir sous les mandibules des insectes, juste un relooking en Sylvain Tesson avant de passer l'arme à gauche (je vous enverrai des lettres).

Je suis pas folle, loin de là. Ce projet est un aboutissement d'une suite logique d'idées. La lecture du chapitre Développement personnel du Progrès du 15 mai a ouvert mes yeux . Je lisais le journal dans le parc et là je suis tombée sur cette phrase pour remotiver les troupes qui disait " Il n'y a point de chemin vers le bonheur, le bonheur est le chemin" de Lao Tseu. J'ai retourné cette citation plusieurs fois dans ma cervelle et là j'ai eu l'illumination divine. La vierge qui me surplombait pendant ma lecture semblait me bénir de sa hauteur, je l'ai regardé dans les yeux et je compris que mon souci c'était le sur-place. Fallait que je bouge mes fesses. Je me suis dis "Jacqueline, tu vas pas te laisser zigouiller par l'ennui." Je me suis arraché mon poil des mains, j'ai regardé ma petite Marie et je lui ai souri, décidée à me barrer.

Voilà l'histoire, je pars pour mourir dans les grands espaces, comme une brave bête satisfaite de sa vie, peut-être à ma troisième brasse dans ce lac ou sur la grand muraille de chine, dans tous les cas, je m'échappe en mode mission impossible.

Je vous aime mes belles, pardonnez mes frasques. Soyez des rebelles !

Gaïane Fritsch

« ON ENREGISTRAIT DES RÉSISTANTS, LÀ JE ME SUIS DIT "IL FAUT QU'ON AILLE ENREGISTRER DES GRAND-MÈRES QUI ONT CONNU AVANT LA LOI". »

Le 21 mars dernier, j'ai eu l'occasion d'échanger avec Héloïse Pierre, cofondatrice du podcast Mamie dans les orties avec Marion de Bouard. On a pu aborder pleins des sujets, certains tabous, à propos de la condition des femmes au XXe siècle, dans la société comme dans la sphère privée, leurs combats, leurs désirs... On a parlé aussi de son travail, des hauts et des bas. Vous comprendrez, à la lecture de cette retranscription, l'importance de créer du lien avec les personnes âgées de notre entourage et l'importance de la parole comme de l'écoute. Bonne lecture !

Héloïse, est-ce que tu pourrais te présenter, s'il-te-plaît, et notamment ton parcours depuis la fondation de la maison d'édition Topia en 2014, jusqu'à aujourd'hui ?

Héloïse. J'ai monté une maison d'édition jeunesse en 2014 pour faire apprendre les mathématiques aux enfants. C'étaient des jeux, beaucoup de travaux manuels, la peinture pour apprendre les fractions, la cuisine pour les multiplications, et cetera. Au fur-et-à-mesure, j'ai commencé à développer des jeux pour l'égalité fille-garçon pour les enfants. Ça s'appelait The Moon Project. Ensuite, on a fait des jeux d'éducation à la sexualité. On était vraiment sur des thématiques assez diverses mais toujours des jeux, qu'on vendait en grande distribution notamment. J'ai revendu la société en 2019. Après, j'ai bossé quelque temps chez Bibliothèques Sans Frontières, où j'ai développé un de leur programme à Dakar, au Sénégal.

Et ça fait cinq ans maintenant que je fais du podcast avec Mamie dans les orties. Il y a trois ans, j'ai monté ma prod' de podcast à Marseille. On fait du podcast, beaucoup pour les entreprises sur des sujets de diversité et inclusion, des sujets aussi de com' interne, beaucoup sur des événements spécifiques, et tout au long de l'année de la com' externe aussi.

Mamie dans les orties c'est un podcast engagée, éducatif, féministe, enfin, tout pour plaire. Avec Marion de Bouard, vous allez à la rencontre de femmes nées entre 1920 et 1950 et vous leur donnez de votre temps pour écouter leurs histoires. Pour les garder en mémoire.
Et il y a cette phrase qui revient au début de chaque épisode : « Parce qu'il est nécessaire de comprendre d'où l'on vient pour savoir où l'on va ». Personnellement, c'est une phrase qui me touche beaucoup. J'aimerais savoir comment on en vient à cette affirmation ?

Quand j'étais au lycée, il y avait le Concours de la Résistance, je ne sais pas si ça existe encore : Il doit y avoir de moins en moins de résistants vivants. Je me souviens que j'avais fait la première année du Concours, le résistant que j'avais rencontré vient du sud-est de la France. Il m'avait dit qu'au retour des camps, une des phrases qui le drivait le plus était "Il faut connaître l'histoire pour ne pas qu'elle se répète".

Et du coup, quand j'ai commencé à travailler sur le droit des femmes, notamment le droit à l'avortement, sur ce qu'il se passait aux US, au Brésil ou en Hongrie où le droit à l'avortement était remis en question alors que c'étaient des droits qui avaient été durement acquis par des luttes, je me disais "Il faut absolument documenter et enregistrer ces grand-mères", un peu comme ce qu'on faisait pour le Concours de la Résistance. On enregistrait des résistants, là je me suis dit "il faut qu'on aille enregistrer des grand-mères qui ont connu avant la loi".

Cette phrase, à chaque fois que j'écoute la radio, les infos, et cetera, je me dis que c'est fou, on répète toujours ce qu'il s'est passé. L'histoire, et notamment parler aux grand-mères, pas que sur le sujet de l'avortement mais sur beaucoup de sujets. Notamment quand on parle avec des féministes actuelles, on a l'impression qu'elles sont les plus révolutionnaires, que ce sont des combats à nouveau, que tout est nouveau, alors que quand on parle avec les grands-mères, on se rend compte que beaucoup de combats d'aujourd'hui, en fait datent d'il y a très longtemps.

A l'époque, elles étaient parfois plus révolutionnaires qu'aujourd'hui. On oublie ce qu'il s'est passé avant. Mais il y a des féministes qui ont monté des médias de ouf dans les années 50, ultra dissidents et brillantissimes, qu'aujourd'hui même on aurait du mal à les lire, tellement ils étaient en avance. Je pense vraiment que c'est important d'aller écouter les grand-mères.

En 2021, vous publiez un livre intitulé Mamie dans les orties : le XXe siècle raconté par nos grand-mères. Est-ce que tu peux me parler un peu plus de ce projet ? En quoi il apporte quelque-chose de supplémentaire au format audio ?

Carrément ! En fait, à la base, on n'est pas historiennes, on n'est pas journalistes. On allait juste rencontrer les grand-mères. Mais au fur-et-à-mesure qu'on les rencontrait, en fonction des histoires qu'elles avaient, notamment je me souviens qu'on avait enregistré une grand-mère qui a décrit la guerre d'Espagne, Franco. Elle nous a raconté toute son histoire, et on s'est trouvées un peu bêtes parce qu'on ne connaissait pas du tout l'histoire de l'Espagne. On s'est dit qu'il fallait vraiment qu'on se documente, et qu'on aille au-delà de juste des récits, que notre travail était quand même de contextualiser des récits individuels.

L'écriture du livre nous a vraiment permis, au-delà du podcast et de l'audio, d'aller chercher des... Bah tu vois, je trouve qu'on dit souvent que les histoires de femmes, ce sont des histoires de bonne-femme, que ça ne raconte rien sur rien. Récolter ces soixante témoignages, et de les contextualiser, ça rendait leurs histoires individuelles encore plus fortes. Ça nous a permis, nous, de trouver aussi un vrai pattern des choses qui arrivent : ce n'est pas juste une mamie qui a avorté, c'est quarante pourcent des grands-mères qu'on a enregistrées qui ont avorté. De documenter tout ça, de dire que l'avortement illégal c'était un vrai truc, qu'il y avait plein de manières différentes d'avorter. En fonction des régions, elles avortaient différemment.

D'autant plus qu'il y a quatre saisons déjà de Mamie dans orties.

Oui c'est ça : déjà quatre saisons et une soixantaine d'épisodes. C'est quand même un gros chantier.

Sur la couverture du podcast, et sur celle du livre, il y a cette mamie avec un chapeau rose. Vous en avez fait un objet symbolique du podcast. Mais d'où vient-il ?

Ma grand-mère ! Quand elle jardinait, elle avait toujours un chapeau un peu farfelu. Et il était rose fuchsia. Elle avait plein de fleurs dans ses cheveux. Du coup j'ai eu très envie qu'on ait une mamie avec un chapeau rose. Et c'est vrai, t'as raison, c'est assez symptomatique du podcast. On en a acheté, du reste, des chapeaux roses. On a fait un évènement à Marseille autour du podcast, et on avait le chapeau avec nous. C'est marrant.

En 2019, le premier épisode sort et nous faisons la connaissance de Mado qui est la grand-mère de Marion. Comment s'est passé cette première rencontre ? En quoi elle a confirmé, peut-être fait évoluer, vos ambitions et vos attentes avec ce podcast ?

Je pense qu'on n'a jamais passé autant de temps sur un épisode que sur celui de Mado, parce qu'on ne savait pas trop par quel bout le prendre. On savait qu'elle avait avorté, mais on ne savait pas trop dans lesquelles conditions. Et on savait que son mari avait été un peu... Je pense que ce premier épisode, ça nous a montré qu'elles étaient prêtes à parler. Pourtant c'était sa petite-fille, mais elle nous a tout raconté. Elle nous a parlé de son mari, de son envie d'aller à l'extérieur, que lui il ne voulait pas.

Et en même temps, l'histoire de Mado, et pourtant c'était la première, donc par hasard, elle est vachement caractéristique de ce qu'on a cherché après : que les femmes étaient vachement reléguées à l'intérieur, leur volonté d'aller vers l'extérieur. Ça nous a confortées dans le fait qu'il n'y avait pas que l'avortement, mais plein d'autres droits qui étaient, en fait, ultra importants. Par exemple, son histoire de la conduite est ultra intéressante. Donc après j'ai cherché des grand-mères qui avaient réussi à conduire.

Ce premier épisode, il était trop bien. Et franchement, à chaque fois qu'on sort de chez une mamie, c'est la même énergie. Mais là on est sorties, on s'est dit qu'on avait un truc de ouf dans les mains, que c'était dingue tout ce qu'elle avait raconté. Et surtout, je me souviens très bien que Marion avait appelé son père en sortant, qu'elle lui a raconté, qu'il a dit "C'est fou, je ne savais pas". Nous, on s'est dit "c'est dingue". Et en fait, à chaque fois, elles nous racontent des trucs que personne ne sait. Et ça j'avoue c'est un peu cool !

Dès ce premier épisode, Mado nous parle de sujets complexes comme la maternité, et avant ça, l'avortement. Elle nous livre un témoignage des conditions de ces avortements, des risques notamment. Il y aussi la question de l'accès au travail qui rentre en compte. Vous avez d'ailleurs cette belle conclusion : « le grand défis de sa vie a été de travailler et pouvoir être indépendante ».

J'ai relevé plusieurs autres mots clés au cours de mes écoutes : éducation ; mémoire, transmission ; écoute, parole ; libération, combat ; viol ; mariage, divorce ou encore maternité. Autant de thématiques, d'ailleurs, qui sont, il faut le souligner, et comme tu l'as sous-entendues, d'actualité dans les débats du monde entier. Est-ce qu'il t'est arrivé d'être surprise en abordant certains sujets inattendus lors d'interview ?

En ce moment, je ne sais pas pourquoi, il y a vachement de grand-mères qui nous parlent de mort d'enfant, de décès de leurs enfants à elles, postnatal ou périnatal. Et même la perte d'enfants qui ont vingt ans, ce sont des sujets dont on parle très peu, qui sont ultra tabous. C'est vrai qu'on parle très peu de la mort dans nos sociétés. C'est un sujet qui me fascine toujours. On a eu des récits de femmes qui ont accouché d'enfants morts.

Ces sujets-là, on ne s'attendait pas du tout à les avoir. Et je pense qu'on n'était pas trop en capacité de les recevoir non plus, c'était très dur. Et là, en ce moment, on en a plein. Tous nos derniers épisodes, ça parle de la perte d'un enfant. Et je pense qu'il y a encore beaucoup de travail sur la prise en charge de décès d'enfant, comment tu gères dans une société le deuil, l'accompagnement des mères, et des pères bien qu'en l'occurrence à cette époque-là, elles étaient toutes seules quoi.

Ça c'est un sujet, après il y a tout ce qui va être la gestion financière du foyer. Je pense qu'on ne s'attendait pas à ce que les femmes gèrent à ce point-là. Ce n'est pas très documenté le fait que ce n'est pas elles qui gagnent l'argent, elles n'ont pas leur propre source de revenu pourtant ce sont elles qui gèrent l'argent du foyer. Ce sont elles qui reçoivent les alloc', le mec leur donne un peu de thune, et après il n'y a qu'elles de responsables de l'argent de la famille. C'est très rare les histoires où ce n'est pas le cas, où le mec s'intéresse vraiment à comment on fait pour bouffer.

En fait, en cours d'histoire on ne l'a jamais appris. Le rôle des femmes dans la bonne gestion financière des foyers. C'était une grosse découverte, et après on a pas mal creusé pour essayer de comprendre vraiment comment tu faisais pour gérer un foyer quand tu n'avais pas d'argent. Souvent, elles me disent "Je devais lui demander. Il allait au bar". Il y a plein de mamies qui disent que leur mec passait au bar avant de rentrer, avec la paye parce que la paye était en liquide. C'est intéressant aussi du point de vue de l'évolution de la place des femmes dans les foyers.

Ce que tu me dis, ça me rappelle le dernier épisode qui est sorti, avec Violette. Justement, vous avez eu du mal à sortir cet épisode. Les sujets que tu as énumérés, ils y sont. D'autres petits sujets sont aussi abordés, comme les protections hygiéniques, et l'éducation sexuelle. Est-ce que tu peux nous dire un petit mot, sur ce dernier épisode qui est sorti ?

Je pense que Violette j'ai eu beaucoup de mal à le sortir, déjà parce qu'elle était beaucoup plus jeune. Et ça m'a un peu déstabilisée que, comme tu dis, tous les sujets des droits des femmes, ça la touche, et elle est très jeune. Donc ça m'a un peu démoralisée, je pense.

Quand on enregistre des femmes à la campagne où des femmes à Paris, ce n'est pas du tout la même vie. Là, c'était à la campagne. Et Violette, le fait qu'elle était très jeune, j'ai trouvé ça dur, en termes d'espoir. Et la deuxième chose c'est qu'elle m'a raconté beaucoup de choses assez dures. Le soir, elle m'a envoyé un message pour me dire que ça avait été très dur, qu'elle

Je pense que Violette j'ai eu beaucoup de mal à le sortir, déjà parce qu'elle était beaucoup plus jeune. Et ça m'a un peu déstabilisée que, comme tu dis, tous les sujets des droits des femmes, ça la touche, et elle est très jeune. Donc ça m'a un peu démoralisée, je pense.

Quand on enregistre des femmes à la campagne où des femmes à Paris, ce n'est pas du tout la même vie. Là, c'était à la campagne. Et Violette, le fait qu'elle était très jeune, j'ai trouvé ça dur, en termes d'espoir. Et la deuxième chose c'est qu'elle m'a raconté beaucoup de choses assez dures. Le soir, elle m'a envoyé un message pour me dire que ça avait été très dur, qu'elle ne pensait pas remuer autant le passé. Je pense que c'est la première fois qu'une des grand-mères ne me dit pas merci d'être venue l'interviewer mais plutôt "Je m'en serais bien passé".

Ce podcast, il libère la parole, pour mieux éduquer, mais aussi pour créer du lien avec les personnes âgées.[1] Il dresse des portraits de femmes qui ont vécu, et qui ont des choses à raconter. Est-ce que tu as l'impression d'avoir soulagé certaines de ces femmes en leur accordant ce temps de parole ?

Carrément ! Et là, la dernière qu'on a enregistrée, et qui est incroyable. Elle s'appelle Colette, elle est franchement trop bien. Elle a quatre-vingt-seize ans. En partant elle m'a dit "Vraiment, merci ! Je pensais qu'au bout de vingt minutes j'en aurais marre, et ça fait deux heures. Mais qu'est-ce que c'était bien de discuter avec vous !". Je pense que ce n'est pas souvent qu'il y a des jeunes de notre génération qui prennent le temps, et restent vraiment sans juger. Je pense que quand on écoute nos grand-mère, on se dit "C'est bon mamie, tu radote !". Là, il y a une vraie écoute, intéressée et intéressante. Et ça leur fait beaucoup de bien.

Avant de conclure, je voudrais énumérer quelques points qu'on n'a pas abordés mais qui selon moi sont aussi à souligner, car ils font l'intelligence de ce podcast.

D'abord, ces femmes elles parlent de ce qu'elles ont envie de dire. Elles parlent tantôt de sujets légers, tantôt de sujets plus lourds, sans que vous les forciez à révéler quoi que ce soit.

Ensuite, j'ai trouvé très intéressant ce que tu as dit dans une interview pour Clap Audio : « J'aimerais bien interviewer des papis. J'aimerais bien saisir leur réaction face aux changements qui se sont opérés dans la société ». On voit que ça te tient aussi à cœur de multiplier les points de vue. D'ailleurs, souvent vous en venez à demander directement aux grands-mères ce que pensait leur mari de certains de leurs agissements. Après tout, l'histoire des femmes ne s'est pas écrite qu'avec les femmes.

Enfin, vous prenez en compte le fait que, ces grand-mères, ce sont des femmes encore aujourd'hui. Vous les interrogez sur leur vie au passé, mais aussi au présent.

Est-ce que tu souhaiterais ajouter quelque chose ?

Le seul truc à rajouter c'est que j'espère qu'en écoutant ce podcast, certaines personnes changent un peu leur regard une petite vieille qui nous saoule dans le train, ou au spectacle à côté. C'est un peu mon combat personnel, de changer ce regard sur les vieux... et les vieilles !

Pour conclure, je te propose de répondre à cette dernière question : est-ce qu'au final, ça ne vaut pas un peu le coup de pousser même dans les orties ?

Je suis tout à fait d'accord ! Je pense que ça vaut carrément le coup puisque parfois, quand on les pousse un peu, elles disent des trucs... Franchement parfois on rigole, on se marre. Elles sont très surprenantes. Ouais, elles sont assez impressionnantes.

1. Bibliothèques Sans Frontières est une ONG qui cherche à renforcer l'accès à la culture, l'éducation, et l'information à ceux qui en sont privés.
2. Le Concours National de La Résistance de la Déportation s'adresse aux collèges et lycées, encore aujourd'hui. Il vise à perpétuer la mémoire de ces gens, pour instruire et inspirer des leçons du passé. Cette année, le thème du concours est "Résister à la Déportation en France et en Europe".

Alice GOMONT

Cher papi

J'adorais. J'adore t'écrire des lettres, ouvrir mon bloc de correspondance, tracer de jolies lettres rondes, m'appliquer, ne pas pouvoir mettre d'emoji, réfléchir à ce que je ressens pour qu'en une seule lettre tu comprennes ce que je ressens. Glisser les feuilles de papier dans l'enveloppe trop étroite pour contenir tout ce que j'ai à te dire, écrire avec la plus grande minutie l'adresse pour ne pas que la lettre se perde, coller adroitement le timbre et puis la glisser dans la boîte jaune.

Les jours passent, et j'attends, un peu angoissée que la poste n'ait pas trouvé le chemin de la Belgique. Puis voilà qu'un matin dans ma boîte aux lettres tombés au milieu des nombreuses publicités se dévoile une enveloppe avec ton écriture dessus. Je reste là à la regarder, je l'ouvre doucement, je ne veux pas gaspiller tous ces mots d'un seul coup.

Je reconnais ton écriture et mes yeux boivent, ce qui restera le lien le plus étroit que peuvent avoir deux êtres humains, une correspondance. Une correspondance c'est prendre le temps malgré l'existence des maux. La correspondance c'est offrir son temps à l'autre, c'est s'offrir corps et âme, et se livrer à une analyse de soi.

Si aujourd'hui, je t'envoyais toutes les lettres que j'ai continué de t'écrire dans l'espoir d'une réponse.
Si aujourd'hui, je te disais toutes les fois où j'ai espéré te voir apparaître comme tu le faisais si souvent.
Si aujourd'hui, je te racontais tout ce à quoi j'avais rêvé que tu participes.
Si aujourd'hui, je pouvais le faire alors je ne te dirais qu'une seule chose:
Tu me manques.

Amandine GILET

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté Égalité Fraternité

Crous Bordeaux Aquitaine

PULSATIONS

Tremplin Musical Étudiant

+d'infos

Finale nationale

Concerts de sélection

JEU. 23 MAI 20H

DÉCOUVERTE EN LIVE DES 5 FINALISTES NATIONAUX

Grande finale

VEN. 24 MAI 18H30

3 GROUPES SÉLECTIONNÉS LA VEILLE

+ DJ SETS **MEDUSYNE**
& Buffet & friperie **ÉTU'RÉCUP**

GRATUIT

À LA MAC 3
DE L'(S)PACE' CAMPUS, PESSAC

campulsations.com

Licences : 1141257 / LO-20-003330 / 3-1121255 - © Crous | Conception / Réalisation : Latitude - Nantes - 014/23